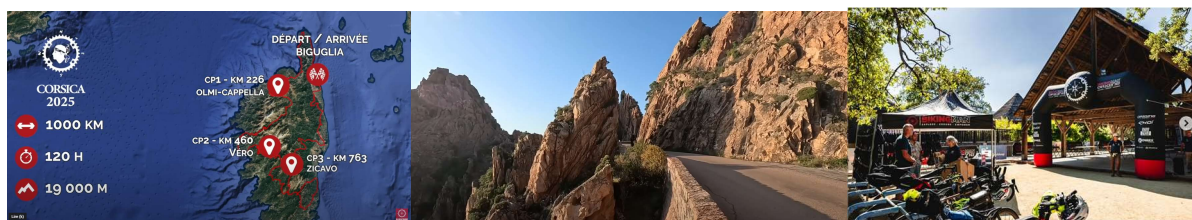
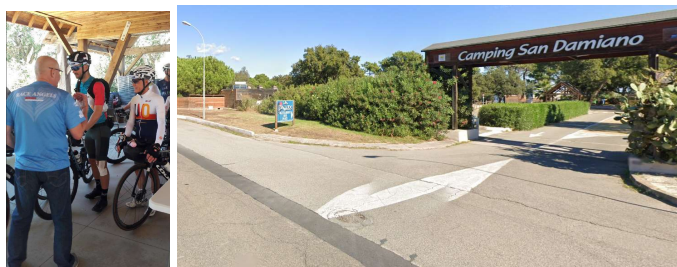


BikingMan Corsica 2025

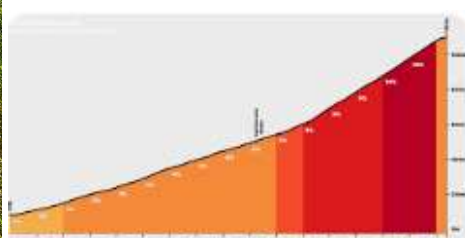
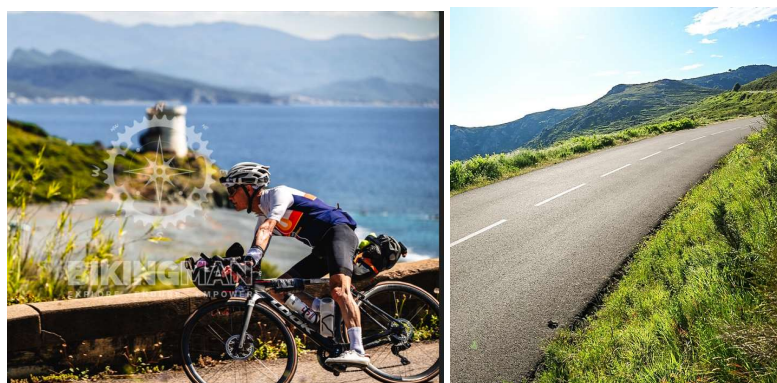
Merci à tous pour vos messages, vos mails et les films.



Heureux de ce BikingMan Corsica 2025, je l'ai vécu d'une façon différente par rapport aux autres, je partais sur un challenge de 2 jours (moins de 3) et finalement, le sort en a voulu autrement. Une fois de plus, la Corse me réserve des surprises !



Départ au Camping San Damiano à Biguglia



Col de Battaglia (Bataille)

Arrivé au CP1 dimanche vers 21h30, je pointe mon "brevet" de passage le plus rapidement possible dans l'esprit de repartir au plus vite.

Je vise un chrono que je garde dans un coin de ma tête, juste pour me faire plaisir, sans me mettre la pression. Donc, tel qu'il a été demandé par les organisateurs, j'ai délivré un délai de moins de 3 jours pour le départ.

Après le pointage, normalement j'appelle Sylviane pour l'informer que tout va bien. Malheureusement, mon téléphone est bloqué, impossible de le rebouter et la batterie est vide.

Ne pouvant pas et ne souhaitant pas repartir seul dans la nuit sans téléphone, je décide de manger et pendant ce temps, la batterie de mon iPhone fera le plein d'énergie. Malheureusement cela n'a pas été le cas.

Sans téléphone, nous sommes à poil, je ne connais même pas le 06 de Sylviane. Je me rapproche des organisateurs pour les informer car, le téléphone est un équipement obligatoire dans cette course et aussi, pour avoir le numéro de ma chère et tendre.

L'équipe BikingMan me prête un téléphone afin que je puisse contacter Sylviane et l'informer de la situation.

En accord avec l'organisation BM, je recherche une personne qui serait susceptible de m'accompagner mais sans ambition de temps ni de classement. Au feeling je pars à la pêche.

Bonne pioche, David a fait la RAF 500 l'année dernière mais il a déclaré pour son premier BM une ambition de 4 jours.

Nous voilà parti dans la nuit pour affronter les cols de la Corse, le premier coup de "pompe" arrive dans le milieu de la nuit, je propose immédiatement à David de faire un flash de 20 minutes pour passer le reste de la nuit et de la journée.

Malheureusement, pas coutumier à cette pratique, il reste assis et n'arrive pas à fermer l'œil de la "nuit". Lorsque ma montre sonne, effectivement je constate qu'il n'est pas très reposé, le copain.

Nous repartons et absorbons les km au fil des heures sans trop de problèmes.



Le PdJ à Cargèse

Un bon pdj à 7h30 le lundi matin nous redonne des forces pour rallier le CP2 dans l'après-midi. Les heures défilent et David commence à être dans le dur. Une bonne pause repas au pointage, et c'est reparti.

Voir comment David va encaisser l'étape entre le CP2 et le CP3, un passage délicat à négocier car il y a de bonnes "patates" à avaler tout le long de cet intervalle.

Je décide de faire un point vers 18h00 avec lui car il ne sait plus trop "où il habite", il faut absolument trouver un endroit pour dormir, il ne souhaite pas et ne veut pas dormir à la belle étoile.

Je me souviens d'un village nommé Cauro où nous pourrions trouver éventuellement un toit pour passer une bonne nuit, mais les heures passent et mon David devient de plus en plus livide. Il m'inquiète car le village qui ne me paraissait pas très loin lors du BM 2024 n'arrive pas à nous et, plus les heures passent et, plus la zone rouge approche.

Nous passons des cols à plus de 18%, David les monte à l'arrache, au courage, il va chercher toutes ses réserves à chaque coup de pédale, les monte à 3km/h à la limite du déséquilibre. J'ai mal pour lui !



Finalement, vers 22h00 le panneau Cauro se pointe devant nous comme une bonne fée. Il ne nous reste plus qu'à trouver un hôtel et un restaurant pour nous restaurer. Un autre challenge nous attend et l'inquiétude se ressent au fur et à mesure que les mètres se déroulent dans le village. Nous arrivons à la fin du village et nous constatons que tout est fermé le lundi, pas de restaurant, pas d'hôtel, la tension monte et le stress se ressent jusqu'au bout des cocottes de freins.



Auberge Acquella

Ouf ! A la sortie du village un panneau nous indique une auberge, elle est annoncée à 3 minutes, mais l'évaluation en minute d'un trajet en voiture dans un col, n'est pas du tout le même qu'à vélo et à plus de 22 heures, ça commence à compter.

Nous continuons notre route dans l'espoir de la trouver rapidement. Après plusieurs km, nous voyons son panneau lumineux comme une bonne fée.

Comme toujours en Corse, l'aubergiste et son épouse nous réservent une hospitalité incroyable, ils ont de quoi nous accueillir, ouf nous ne passerons pas la nuit dehors.

Deux chambres nous attendent, mais nous devons payer en espèces, un autre problème car le liquide, nous en avions prévu, mais pas autant. Un stress de plus.

Après discussion, nous pouvons payer en CB le dîner, nous sommes sauvés. Par contre, on nous avise qu'il n'y aura pas de pdj le lendemain matin car l'auberge sera fermée. Nous tirons les rideaux à minuit pour un repos bien mérité.

Nous repartons le mardi matin vers 6h30 le ventre vide mais avec une bonne nuit de sommeil et un David requinqué pour la longue journée qui nous attend. Nous souhaitons rejoindre le CP3 avant la nuit et y dormir quelques heures. Un challenge car il nous reste 234 km avec un D+ 6000m au programme dont une boucle de 150 km qui relie Porto Vecchio.

Juste un coup d'œil à la carte avant de partir, je constate que les cols de la région sont tous au programme, une belle journée intense nous attend. Je cache la nouvelle réjouissante à David car je pense que la fin de journée sera du même acabit que celle d'hier.

Sur la route, dans un col, nous rencontrons un Sébastien à la dérive, la motivation n'est plus au rendez-vous pour lui, il s'accroche, il monte au courage les cols qui se succèdent. Je suis admiratif de voir mes deux compagnons se livrer une bataille contre eux-mêmes ou l'entraide et la solidarité s'installent naturellement avec un ultime but, rejoindre la ligne d'arrivée pour être finisher du BikingMan Corsica. Je fais quelques navettes dans les cols pour les encourager, ils regardent droit devant, les yeux fixés vers le haut avec pour seul objectif, terminer un col de plus.

Nous sympathisons au fil des km, nous lui proposons tacitement de se joindre à nous, et le trio est formé pour le reste de cette aventure.

Sous un soleil de plomb, les km sont difficiles à digérer, la réverbération du bitume chauffe les pieds, la température annoncée sur le Garmin effleure les 38° degrés C... Heureusement, en Corse quelques cascades de montagne bordent les routes, nous en croisons quelques-unes lors de nos ascensions qui nous invitent à plonger nos pieds avec chaussures et chaussettes dedans. Un grand moment de bonheur. Seul les cochons sont heureux de nous croiser, nous aussi quand ils ne bougent pas de leur soue naturelle. Affolés ils traversent régulièrement la route pour trouver un trou de passage dans les maquis. Les moments burlesques sont fréquents avec les animaux, les vaches, les cochons, les biquettes, tout ce beau monde est en liberté dans la montagne.



La soirée approche, il est 20 heures, il est grand temps de chercher de quoi se restaurer car après, il sera trop tard pour trouver quelque chose d'ouvert. Nous approchons d'Aullène pour notre deuxième passage au km 740 où nous étions passés ce matin au km 590 pour entamer cette boucle interminable de 150 km. Nous commençons à voir le bout du tunnel mais rien n'est gagné pour atteindre le CP3 aujourd'hui. Maintenant il est évident que nous ne pourrions pas rejoindre le CP3 avant la nuit.

Nous passons plusieurs petits villages vides de tout commerce, la nuit approche et les estomacs réclament, la fatigue est multipliée par 10 sans carburant. Les cols sont passés au ralenti, les descentes glacent tant les esprits que les corps et nous font greloter.

Je vois David et Sébastien secoués de frissons. Je leur dis, « c'est bien les gars, les frissons, ça brûle une poignée de calories, ça crée un ou deux watts, et ça maintient les organes vitaux en vie ». Ils sourient mais la tête est ailleurs. Le besoin de s'arrêter régulièrement se fait ressentir de plus en plus souvent pour retrouver l'envie d'avoir envie de pédaler dans la fatigue avec la faim qui s'installe dans les esprits.

A l'amorce d'un virage, dans une descente, je distingue un restaurant, j'annonce l'arrêt car je vois que mes camarades de route en ont plein les "bottes". Une fois arrêté, je me demande comment ils vont pouvoir rallier le CP3 en pleine nuit qui se trouve pourtant à moins d'une trentaine de km, mais en haut d'un col. Finalement, il ne reste pratiquement que de la montée.

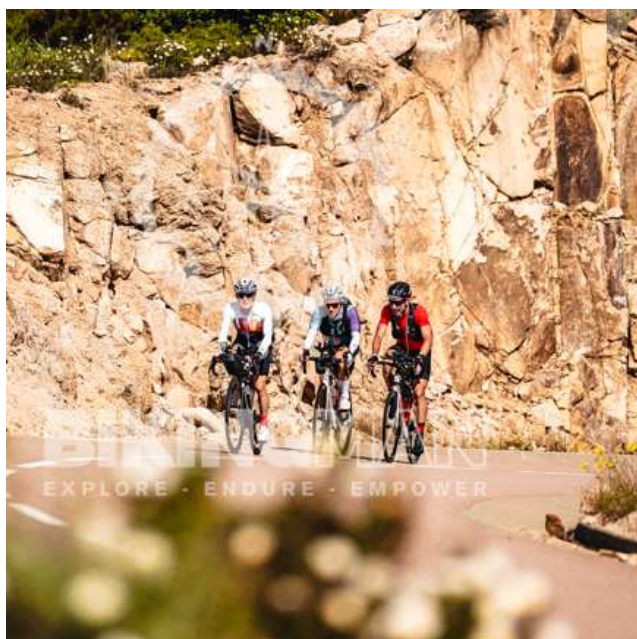
« Je me dis que j'aborderai ce point durant le dîner, une fois les estomacs remplis, afin que nous puissions avoir une discussion "raisonnée" et raisonnable et surtout, de prendre la bonne décision ».

Maintenant, le challenge est de trouver un endroit pour dormir, j'ai bien compris que mes deux compères n'avaient pas la passion des étoiles comme moi.

Nous choisissons nos repas et comme toujours la carte ne me convient pas trop car les plats sont trop en sauce pour moi. Je demande au patron s'il a des œufs pour me faire une belle omelette aux pommes de terre, il vérifie en cuisine et revient vers moi avec une réponse positive. Je précise cet aparté car cette situation "délicate" pour eux, les a bien fait rire, ils m'en ont parlé à plusieurs reprises au retour en précisant que mes requêtes étaient coutumières lors de notre périple de trois jours.

Au milieu du repas, je pose la question plusieurs fois s'il ne serait pas préférable de trouver un endroit

pour dormir avant de rallier le CP3, les réponses sont confuses. L'envie de finir cette étape "CP3" le plus rapidement possible, et de l'autre, un corps qui dit, arrête- toi mon pote, je dois me reposer.



Je prends la décision de demander au patron s'il peut nous héberger pour la nuit ou s'il connaît un hôtel ou un gîte pour passer la nuit sous un toit. A l'ébauche de ces quelques mots, mes compagnons sont ravigotés. Entre deux bouchées, Sébastien compose les numéros des hôtels que le patron nous énonce, mais ils sont complets.

Entretemps, nous avons sympathisé avec un couple et son fils à la table d'à côté, je vois la dame, assise en face, pleine d'attention en participant à nos recherches.

Je demande le téléphone à Sébastien pour rappeler l'hôtel de la Poste à Aullène et lui demande le numéro de téléphone de son cousin qui a un gîte un peu plus haut dans le village. J'avais eu l'occasion d'y séjourner en 2021 lors du BM, le couvre-feu instauré pendant la pandémie nous obligeait à nous arrêter. J'avais une arrière-pensée dans mon action, comme je sais que dans les villages ils sont tous plus ou moins cousins. Le patron du gîte m'avait parlé d'une cousine pas très loin de chez lui qui louait un appartement pendant la saison, je me suis dit que si la chance était avec nous, la dame d'en face devrait peut-être réagir. Je n'y croyais pas trop mais mon intuition m'y poussait.

Banco ! après discussion avec son mari, la dame d'en face nous propose son appartement à Aullène. Nous sympathisons avec Marie Ange et son mari et nous voilà embarqué dans une autre aventure rocambolesque.

Ils nous convient à utiliser leur douche et savons chez eux car le ballon d'eau chaude de l'appart n'est pas en fonction. Marie Ange nous prépare les lits, des serviettes, le pdj pour le lendemain. Nous avons un appartement somptueux avec de grandes chambres individuelles. C'est super et incroyable. Des gens admirables et sympathiques !



Après une bonne nuit, nous partons vers 5h45 le mercredi matin pour rejoindre le CP3 à Zicavo, mes compagnons de route sont en pleine forme. Après pointage, nous repartons pour 222 km avec un D+ de 3700 m pour rejoindre le camping San Damiano, la dernière "ligne droite".

Le programme est encore très chargé avec des "patates" sur la fin qui devraient nous laisser des souvenirs à tout jamais. Les km défilent, les paysages sont magnifiques, nous en prenons plein la vue, je décide de stopper tout le monde vers 10h30 dans un restaurant pour nous requinquer en protéines avec de la cochonnaille Corse.

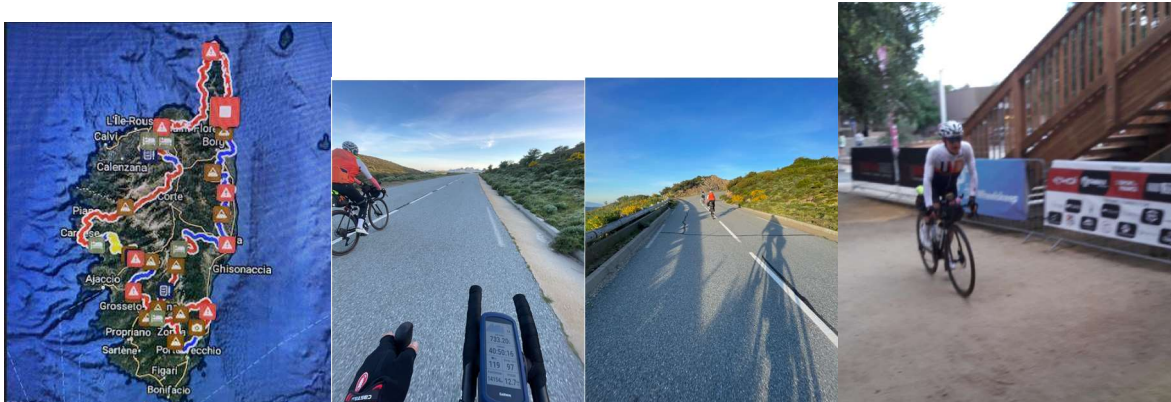
Un restaurateur sympa qui se plie en quatre pour nous servir. La convivialité en Corse n'est pas un vain mot, elle est bien réelle.

Nous déjeunons à Aléria vers 13h30, cette pause salutaire sera la dernière avant la finish line à Biguglia. Il fait très chaud, la température est bien au-dessus de trente degrés, les pieds chauffent, la tête "bouillonne", heureusement nous trouvons des torrents pour nous rafraichir le long de cette dernière étape.

Vers Pruno, à 60 km de l'arrivée, il reste un col de 20 km, une descente avec un kilométrage identique à ce dernier et une partie plus ou moins plate avant la finish line de 20 km. Je vois mes compagnons de route dans le dur quand les pourcentages sont à deux chiffres, ils sont plutôt équilibristes que grimpeurs dans ces moments-là. Je fais quelques navettes montées et descentes, je leur fais signe de finir à leur rythme car je pense maintenant rallier l'arrivée, ils n'ont plus besoin de mes conseils et moi de téléphone, l'arrivée est proche.

Je monte les dernières "bosses" à un rythme soutenu, me fais plaisir dans la descente et je lâche tout dans les 20 derniers km, la rage au ventre, je roule entre 35-40km/h jusqu'à la ligne.

J'ai hâte de quitter mon cuissard de dimanche midi, car le remettre tous les jours sale, devient insupportable. Je n'avais aucun rechange car je prévoyais de faire le BM Corsica d'une seule traite contrairement à mes compagnons de route.



Pour conclure, une belle aventure humaine, de partages et de rencontres comme on en fait peu dans la vie de tous les jours.

Un peu, même beaucoup rageux au début de ma mésaventure, mais comme je suis toujours préparé et

conditionné à devoir accepter toutes les situations dans un périple de ce type, je passe la finish line
HEUREUX.

Et finalement, c'est le voyage qui transporte notre esprit et donne du piquant et des étoiles dans les yeux.

Maintenant, j'ai un téléphone de prêt et je peux échanger. Le mien est HS. Il ne me reste plus qu'à le paramétrer.



Le prochain BM sera AURA en juillet et ensuite en septembre le Maroc avec un départ à Marrakech. Au programme de ce dernier, un menu salé qui se nomme l'Atlas avec des passages à 3000 m d'altitude. De belles aventures en perspective !

Patrick PHILIPPE

